

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon Léon Mayet.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Vers les Etoiles (*sonnet*) Isaac Cottin
Chronique Parisienne A. Alexandre
Amour propre d'artistes E. Fourrier
Cercle Pierre-Dupont X.
A Nice : Impressions de carnaval.. R. Trémadeur
Libre Chronique Franc-Sillon
Bibliographie.
Salle Bellecour. — Le Cinématographe. — Casino
des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

CAUSERIE

LE SALON (3^e article).

MM. Joseph Trévoux. — Saint-Cyr-Girier. —
Terraire. — G. Karcher. — H. Fonville. — Les-
pinasse. — J. Huvey. — Pradel. — M^{lle} Gabrielle
Prost.

Décidément les paysagistes lyonnais
me captivent et je ne suis pas prêt d'en
avoir fini avec eux.

Aussi bien, je ne me plains pas que la
liste en soit longue : quelle que soit la
diversité des écoles auxquelles chacun
d'eux se rattache plus ou moins ostensi-
blement, tous — ou presque tous — ont le
sentiment vrai de la nature et cette intui-
tion poétique qui permet de la saisir et de
la rendre intéressante sous ses multiples
aspects.

M. Joseph Trévoux nous promène dans
les *Environs de Morestel* (n° 660 et 661)
dont il s'entend à traduire avec une vir-
tuosité peu commune le caractère essen-
tiellement pittoresque.

N'est-ce pas à ces vertes campagnes
que pourraient s'appliquer les alexandrins

de M. Delon, un poète dont les productions
premières nous arrivent avec le printemps?

Dans ces prés, dans ces champs, dans ces bois vaporeux
Pleins de silence et d'ombre, il ferait bon de vivre.
Sans nul autre souci que d'aimer et de suivre
Dans les sentiers fleuris les pas des amoureux.

M. Saint-Cyr Girier est le peintre atti-
tré des automnes mélancoliques ; sous les
jeux de lumière, habilement ménagés, le
feuillage de ses hêtres et de ses bouleaux
— ses arbres préférés — revêt des colo-
rations variées allant du jaune pâle au
brun earminé.

La *Vue de Lyon*, jardin des Chartreux
(n° 333) et *Les bouleaux*, en automne
(n° 334) sont d'une impression très exacte
et bien observée.

Les paysages de M. Terraire dénotent
une grande sûreté de touche.

Le *Lac du Bourget* (n° 646) et la *Cour
de ferme*, à *Mouxy* (n° 647) complètent
très heureusement l'envoi qui — au dernier
Salon — avait valu à cet artiste de légitimes éloges.

Conscieusement explorés, ces coins de
la Savoie sont — en résumé — la traduc-
tion animée et vibrante du beau vers de
Victor Hugo.

La Vie aux mille aspects rit dans les vertes plaines.

Je félicite la Commission municipale
d'avoir jeté son dévolu sur le n° 647 qui
vient d'être acquis par la ville de Lyon.

En ce qui me concerne, j'avoue que si
j'avais eu à me prononcer sur la valeur
respective des deux toiles exposées par
M. Terraire, mon embarras eût été des
plus grands et que le choix que j'aurai
fait de l'une... m'aurait fait aussitôt regret-
ter de ne pas posséder l'autre.

Je n'en pourrai pas dire autant des deux
tableaux de M. Gustave Karcher *Le Bas-
port de la Saône* (n° 394) et *La Sereine*,
près de Bocasse, Ain (n° 393), entre les
deux, l'hésitation n'est pas permise, même
en tenant largement compte de la diffé-
rence des sujets traités.

Le n° 394 est une étude banale qui ne

supporte pas qu'on s'y arrête, alors que
le n° 393 est, tout simplement, un des
meilleurs paysages du Salon.

Perspective, dessin, éclairage, coloris
tout est exact dans cette vue de la Sereine,
une des œuvres les mieux réussies qu'ait
signé M. Karcher, même en faisant entrer
en ligne *La Lône près de Miribel* qui
figurait au Salon de 1895 et le *Rhône à
Serrière de Briord*, remarqué à celui de
1896.

Quand le talent d'un artiste s'affirme de
cette façon, il ne lui est plus permis de
rétrograder : noblesse oblige.

M. Horace Fonville a, depuis long-
temps, « conquis ses éperons » sa *Coursière
de Senissiat*, Ain (n° 301), un vallon ver-
doyant où court un sentier à peine indi-
qué, tandis que quelques éboulis donnent
un relief surprenant aux buissons et aux
arbustes qui croissent de ci, de là, dans un
pittoresque désordre, est une de ces œu-
vres viriles et fortes qui s'imposent à
l'admiration.

Comme M. Terraire, dont je parlais il
y a un instant, M. Lespinasse appartient
à l'orchestre du Grand-Théâtre et comme
son collègue, il occupe à la peinture les
loisirs que lui fait la musique : tous les
arts se tiennent.

Il est charmant et plein de poésie le
Sous-Bois (n° 419) et il n'est pas néces-
saire que juillet nous inonde de ses feux
pour nous y réfugier. L'air circule libre-
ment sous ces vertes futaies que le soleil
ne perce qu'avec beaucoup de peine et
l'eau s'y écoule lentement, comme à regret
en clapotant doucement sur la roche mous-
sue.

Tous mes compliments à M. Lespinas-
se qui n'en est plus — du reste — à faire
ses preuves.

Dans le *Lac de la Girotier*, Savoie (n° 372)
M. Joseph Huvey semble avoir cherché —
comme à plaisir — des difficultés devant
lesquelles d'autres auraient reculé : le su-

et demandait à être traité avec plus de profondeur et les derniers plans auraient certainement gagnés, étant plus éloignés, à être plus fondus. Les détails des deux premiers plans sont rendus avec beaucoup d'habileté et l'ensemble est d'une bonne coloration.

En réalité le reproche que je ferai à M. Huvey c'est de peindre trop consciencieusement et de pêcher parfois dans le choix de ses points de vue, deux défauts dont il est facile de se corriger quand on a comme cet artiste — trop modeste peut-être — un talent très réel et une expérience suffisante.

Le soir à Tanninges (n° 552) de M. Pradel est d'un bon dessin; malheureusement le relief fait un peu défaut en certains endroits; le mouvement de l'eau — d'un bleu par trop fantaisiste — est à peine indiqué. A cette toile je préfère — de beaucoup — le n° 553 *Automne*, un paysage de plein air, aux feuillages jaunissants et dans lesquels bêtes et gens sont bien à leur place.

Je me demande pourquoi on a placé si haut *Soirée d'automne* (n° 558) de M^{lle} Gabrielle Prost, alors que tant d'œuvres — notablement inférieures — se prélassent sur la cimaise.

La cimaise est une consécration — oh ! combien de fois frappée d'appel ! — avec laquelle il faut compter : tout tableau qui s'en éloigne est frappé d'une excommunication majeure par la grande masse du public.

Je ne connais pas M^{lle} Prost, j'ignore si elle a déjà pris part à nos expositions annuelles, cela ne m'empêche pas de constater — en toute sincérité — que son tableau d'un bon dessin est peint avec beaucoup de hardiesse et dans une excellente tonalité.

Ce sont là — il me semble — des qualités assez sérieuses pour attirer l'attention sur l'artiste qui l'a signé.

Les tableaux dont la ville a fait l'acquisition sont au nombre de six, la *Cour de Ferme à Mouxy* (Savoie) de Terraire que je signalais tout à l'heure; l'*Eventail* de Domer; une *nature morte* de Chrétien; une *Marine* de Berthelon; un paysage *Bellièvre*, de Boulanger et enfin le superbe tableau de *Fleurs* de M. Castex-Desgranges.

Léon Mayet.

ECHOS ARTISTIQUES

Les budgets municipaux des exercices 1896 et 1897 comportent l'un et l'autre un crédit de 5,000 francs pour la réfection des décors et costumes de l'ancien répertoire du Grand-Théâtre de Lyon. Cette somme

serait ainsi employée, d'après le devis établi par l'architecte en chef de la ville :

Réfection du décor de place publique, qui est hors d'usage, et qui serait complété par une ferme de ville au lointain et accessoires, estimé 7.000 fr. et réduit à 6.000 fr., après entente avec MM. Le Goff, décorateur, et Raison, chef machiniste de nos théâtres municipaux, qui se sont engagés à exécuter le travail pour la somme de 6.000 fr.

Réparations et remplacement de quelques costumes de grands opéras, notamment de la *Favorite*, des *Huguenots* et de *Guillaume Tell*, estimés 4.000 fr.

M. Laurent de Rillé vient de donner sa démission de président de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Le Grand-Théâtre de Marseille monte en ce moment la *Valkyrie*; c'est le compositeur Messager, l'auteur de la *Basoche* qui en a dirigé les études et doit conduire l'orchestre aux représentations. Quant aux représentations que devait donner l'excellent ténor Affre, notre ancien pensionnaire, elles ne peuvent avoir lieu. M. Affre est en effet, par suite d'indisposition de MM. Alvarez et Vaguet, rappelé à l'Opéra où son engagement le tient encore pour deux ans.

Les directeurs parisiens, après avoir attribué la crise théâtrale successivement au droit des pauvres, aux billets de faveur, aux billets à droit, aux droits d'auteurs, etc., viennent enfin de découvrir la véritable cause de leurs maux : la censure.

Dans une réunion tenue, cette semaine, au théâtre de la Gaîté, ils ont conclu à la suppression de la censure en se fondant sur la raison suivante : il y a quatorze cabarets à Montmartre qui sont devenus de véritables théâtres, qui n'ont jamais soumis un manuscrit à la censure. Ils ont la permission de la préfecture et cela leur suffit. Ces quatorze établissements prennent tous les soirs 10,000 fr. aux théâtres réguliers. Ce chiffre, qui est exact, serait, paraît-il, suffisant pour nous expliquer le vide qui se fait autour des scènes des boulevards.

Il y a en ce moment, à l'arsenal de Venise, un ouvrier, du nom de Louis Cocolo, qui a appris seul l'harmonie et la composition musicale et qui a mis sur pied deux partitions en deux actes, l'une intitulée *Teilo l'Africain*, et l'autre *Aldino de citadelle*.

Les Vénitiens, étonnés à bon droit de cette vocation, ont formé un comité dont tous les efforts tendront à la représentation de ces ouvrages.

Il paraît que *Teilo l'Africain*, coûterait 3,000 fr. à monter, et *Aldino*, 7,000. La souscription ouverte n'a réuni jusqu'à présent que 1,200 fr.

Un compositeur belge, un peu oublié aujourd'hui, Albert Grisar, semble revenir en faveur. Il y a deux ans la ville de Liège reprenait de lui *Les Amours du Diable*;

on vient de donner à Anvers *Le Chien du Jardinier*; on annonce enfin que l'Opéra-Comique va reprendre un de ses ouvrages : *L'eau merveilleuse*.

La vente des Bouffes-Parisiens :

La mise à prix était de 25,000 fr.; elle a été baissée à 1,000 fr. Un seul acquéreur s'est présenté, M. Coudert, directeur du Casino municipal de Royan, qui, sur une enchère de 100 fr., c'est-à-dire pour 1,100 fr., a été déclaré adjudicataire du théâtre des Bouffes et a dû, en outre, verser la somme de 71,500 fr., représentant les loyers d'avance.

En réponse à la décision de la ville du Caire de ne plus donner au théâtre khédivial que l'opéra italien, il s'est formé là-bas, un groupe de capitalistes en vue de bâtir un théâtre, destiné exclusivement à l'opéra français ou plutôt à jouer en français.

Voici l'ordre dans lequel auront lieu cette année les représentations wagnériennes de Bayreuth : 19, 27, 28 et 29 juillet, 8, 9, 11 et 19 août, *Parsifal*; 21 juillet, 2 et 14 août, *l'Or du Rhin*; 22 juillet, 3 et 15 août, la *Valkyrie*; 23 juillet, 4 et 16 août, *Siegfried* 24 juillet, et 5 août, le *Crépuscule des Dieux*.

La *Vie de Bohême*, d'Henri Murger, transformée en pièce lyrique par le compositeur Léoncavallo, sera représentée dans le courant du mois d'avril prochain, à Milan d'abord, à Venise ensuite, à l'occasion de l'exposition internationale des beaux-arts.

C'est M. Isnardon, de l'Opéra-Comique, qui, à la demande du compositeur et de l'éditeur Sonzogno, créera dans cet ouvrage le rôle de Schaunard.

M. Jean Richepin écrit le *Prologue* qui sera dit à Orange, sur le théâtre Romain, à l'occasion des représentations de la Comédie-Française.

Ce prologue a pour titre et pour sujet les *Trois Muses*, la muse grecque, la muse latine et la muse provençale.

Le 2 août, on donnera les *Erynnies*, la tragédie de Leconte de Lisle, avec la musique de Massenet.

Le 3 août, on donnera, soit *Antigone*, la belle adaptation de Sophocle, par Auguste Vacquerie et M. Paul Meurice, avec la musique de Saint-Saëns, si Mlle Bartet, dont la santé a toujours besoin de ménagements, se trouve en état d'entreprendre le voyage; soit, à défaut d'*Antigone*, *Edipe Roi*, de Jules Lacroix, avec la musique de Membrée.

Il paraît que l'ex-princesse de Chimay a signé hier un engagement aux termes duquel elle devra paraître sur la scène d'un music hall de Berlin, dans des poses plastiques. Pendant ce temps-là, Rigo jouera quelque valse viennoise, et cela pour la somme de dix mille francs par semaine.

L'ex-princesse de Caraman-Chimay et le tzigane Rigo ont assisté dans une loge, à la représentation de la Scala de Paris.

On y joue, en ce moment, une revue, *A nous les femmes*, dans laquelle se trouve une scène qui rappelle l'aventure de la « princesse ». Reconnue par les spectateurs, la « princesse » et Rigo ont été l'objet d'une sorte de manifestation, où se mêlaient les applaudissements et les lazzi.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La véritable première de *Vendée* retardée par une indisposition de M. Delvoye a été donnée mercredi et l'accueil fait par le public a confirmé, en tous points, le succès qu'avait obtenu l'œuvre de Pierné à la soirée de gala de *l'Hospitalité de nuit*.

La presse parisienne, après la presse lyonnaise a été unanime à louer les qualités musicales de ce beau drame lyrique dû à un des compositeurs les plus en vue de la jeune Ecole française.

Les interprètes ont été très applaudis ; tous ont eu leur part de bravos : M^{mes} Chrétien-Vaguet, très émouvante dans le rôle de Jeanne, Duperret, Cossira et Mary Girard dans des rôles moins importants ; MM. Bucognani, Delvoye, qui a fait de Jagault une création absolument remarquable ; Chalmin etc.

Les chœurs et l'orchestre étaient dirigés par M. Luigini qui, dès lundi avait repris possession de son pupitre dans les *Maitres-Chanteurs*.

La mise en scène très soignée de *Vendée* et les beaux décors de Le Goff font à cette œuvre inédite, dont Lyon aura eu la primeur, un cadre des plus artistiques.

Les *Maitres-Chanteurs* arrivent à leurs dernières représentations et nous pouvons dire que les 28 auditions du chef-d'œuvre de Wagner n'en ont pas épuisé le succès.

Au moment où l'année théâtrale touche à sa fin, la direction fait successivement reparaître les ouvrages ayant obtenu le plus de succès au cours de la saison.

C'est ainsi qu'on a donné vendredi soir pour la dernière fois, *Si j'étais Roi!* d'Adolphe d'Adam, un vrai régal pour ceux, et ils sont nombreux, qui, à côté du drame lyrique et des compositions géniales de Wagner gardent encore préférences pour la musique si leste, si pimpante, disons le mot, si française de l'ancien opéra-comique.

THEATRE DES CELESTINS

Après le *Paradis*, la très amusante bouffonnerie de MM. Hennequin. Billaud et Barré, la direction des Célestins a cru devoir donner encore quelques représen-

tations des *Mousquetaires au Couvent*, si joyeusement interprétés par MM. Perrin, Duncan et Désiré, M^{mes} Tilma, Pouget et Leblanc.

La reprise des *28 jours de Clairette* avait attiré vendredi beaucoup de monde, aux Célestins ; chacun avait tenu à donner au vaillant chef d'orchestre M. George fils, un témoignage d'estime et de sympathie.

L'excellente distribution de l'opérette en 4 actes de M. Victor Roger devait assurer à cette reprise, un joli succès, aussi le public n'a pas ménagé ses applaudissements à M^{mes} Tilma et Leblanc, non plus qu'à MM. Mercier, Chambéry, Marchal, Saint-Bonnet, Duncan et Abeyl.

Les *28 jours de Clairette* étaient accompagnée de la *Grève des Forgerons*, avec la même mise en scène qu'au Théâtre-Français.

La scène dramatique de M. François Coppée a été brillamment enlevée par MM. Jean Daragon, Marchal, Henrion et Abeyl pour ne citer que les rôles principaux.

On a mis en répétition le *Chemineau* de M. Jean Richepin, pour lequel M^{lle} Barretti est engagée. X.

VERS LES ÉTOILES

A Mlle M. A. R.

*Viens, mon Rêve, la nuit apporte à la pensée
L'extase d'un amour chaste et silencieux ;
Et chaque étoile prend l'attrait mystérieux
D'une illusion chère en secret caressée.*

*Viens, mon Rêve, montons pour cueillir par brassée
Ces perles de lumière aux éclats précieux
Dont le scintillement vague et capricieux
Parle comme un sourire à mon âme bercée.*

*Et que l'apothéose immense, dont les cieux
Font flamboyer la nuit, comme un front radieux
De fiancée, au soir, s'empourprant sous ses voiles,*

*En chassant de mon cœur l'angoisse des douleurs,
T'emporte, o Rêve épris d'idéales splendeurs,
Dans les grands tourbillons d'une neige d'étoiles!*

Isaac COTTIN.

Sonnet primé au concours de la Revue Stéphanoise.

CHRONIQUE PARISIENNE

Aux obsèques de Jules Jouy, le chansonnier étonnant que nous venons de perdre, les orgues, au moment de la levée du corps, jouèrent l'air lumineux et grave de la *Terre* :

La nourrice et la maman, c'est la Terre !

C'est là un hommage qui aurait réjoui et attendri le pauvre garçon, s'il l'avait pu prévoir de son vivant, car ce fantaisiste et ce mordant poète était au fond un esprit sérieux, élevé, ouvert aux manifestations les plus hautes de l'intelligence.

Il est certain que, par exemple, ce petit poème de la *Terre* est sensiblement au-dessus de la moyenne des chansons du café-

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

AC COUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

ANTICOR VÉTAR le plus pratique
le plus énergique ; se conserve indéfiniment
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauvès
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT



BONS

de l'EXPOSITION
DE 1900

6 Millions de Lots -- 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales



TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Régates internationales

de CANNES et de NICE

Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe de LYON SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon	via Valence-Marseille	96 fr. 75
St-Etienne {	via Lyon-Marseille	106 fr. 35
	via Chasse-Marseille	99 fr. 95
Grenoble .. {	via Aix-Marseille	88 fr. 85
	via Valence-Marseille	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10% pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duche-min ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

concert et de la rue. Il faut l'avoir entendu chanter par Thérèse, naguère et accompagner par Raoul Pugno, pour se rendre compte de tout ce qu'il contient de sentiment large, droit et noble.

Jules Jouy que la camaraderie courante considérait comme un amuseur et un « drôle de type » était en réalité un enthousiaste et un triste. C'est ce côté que j'ai bien connu et bien apprécié en lui, et j'en suis plus heureux que si je n'avais su voir que l'autre.

D'autre part, c'était l'observateur amusé d'une silhouette cocasse, d'une situation grotesque, d'une expression plaisante, et cet observateur, doublé d'un trouveur de termes pour bien rendre l'impression de formules comiques, inattendues, ou un vocabulaire plus que familier arrivait soudainement, provoquait un rire nerveux. Jules Jouy « d'un gros mot mis à sa place enseigna le pouvoir. »

Mais aussi, d'autre part, il était attiré par le côté sérieux, profond des choses. Les questions les plus graves, les plus ardues, trouvaient en lui un discuteur passionné. Dans l'art, il n'aimait point ce qui est frivole et ce qui ne doit son succès qu'à la mode. En musique, il allait entendre les cantates de Bach ou bien les vieilles hymnes de Palestrina.

On a beaucoup parlé de ses brouilles avec Salis, mais ils ne se brouillèrent en réalité que sur le tard et tout à fait dans les dernières années, car Jouy fit partie de la plupart des tournées en province que le directeur du Chat-Noir organisa. Et même Jouy était un des plus heureux de ces tournées, il partait avec un véritable plaisir d'enfant. Pensez donc ! Il allait y avoir des villes à connaître, des monuments, des musées à visiter.

Il s'était fait ainsi une véritable érudition sur l'art français.

Je ne veux pas dire par ce mot d'érudition que le bon Jules Jouy s'était fait un savoir classé par tiroirs et par dates, un bagage méthodique qui aurait pu le mener à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Non ; c'était avant tout un poète qui voyait le côté saisissant des choses et comme il vivait d'une vie intense, il faisait revivre lui-même avec beaucoup de relief et de mouvement ce qui l'avait frappé.

Je crois même que c'est parce qu'il a vécu avec trop de force à la fois, parce qu'il a brûlé trop de phosphore, qu'il est devenu fou d'une manière si brusque. Il y avait évidemment en lui un surmenage intellectuel et d'un autre côté il y avait un contraste presque anormal entre ses aspirations et sa destinée. Il devait en souffrir énormément, sans même s'en rendre compte. Toujours avec plus de passion, je le voyais s'enfoncer dans des études très austères, musique, architecture ancienne, s'élever dans un rêve, dans des méditations qui touchaient à l'absolu, et de là, il dégringolait sans transition dans le relatif d'une chanson pour le beuglant ou pour le journal. Pour les esprits les mieux trempés, il y a là une dangereuse cabriolette, et l'on peut s'y casser les reins. C'est ce qui est arrivé à l'auteur de Gamahut, des Sergots, enfin de tant de chansons macabres ou indignées, cocasses ou tendres, car il a dans son œuvre toutes ces notes, et la tendresse s'y trouve représentée d'une façon rare par les délicieuses Chansons des Joux.

Puis, il y avait aussi en lui un philosophe attristé, très indigné par les souffrances des petits, par les inégalités du monde. Comme une sorte d'enfant gâté qui voudrait la lune et tout de suite il trépinait en voyant ces injustices et il était surpris et mécontent qu'une belle et mordante chanson de lui, le Pain volé, ou telle autre protestation générale, ne fit pas immédiatement tomber

les murailles de Jéricho de l'égoïsme social. Les poètes ont de ces généreuses et folles impatiences, c'est bien pour cela que je les aime passionnément ; mais c'est pour cela aussi que parfois ils deviennent fous.

Arsène ALEXANDRE.

Amour-propre d'Artistes

L'amour propre des artistes est immense ; il n'existe pas de profession où ce sentiment soit plus développé : acteurs, choristes, figurants, danseurs, tout ce qui tient au théâtre est d'une vanité qui souvent touche au burlesque. Delobel, ce type du cabotin si bien peint par Daudel, restera éternellement vrai.

Cet amour-propre outré n'est pas seulement le fait des artistes médiocres, les plus grands artistes ne sont pas moins orgueilleux ; la célébrité, la notoriété acquise, devrait les placer au dessus des jalousies mesquines : il n'en est rien.

Frédéric Lemaître, malgré tout son talent, ne pouvait pas souffrir qu'un de ses camarades eût du succès à côté de lui. Dans un mélodrame, il arrivait sur la scène, tenant dans ses bras son fils qui venait de se noyer. L'acteur qui jouait le rôle du mort, inerte, livide, était effrayant : c'était d'un réalisme saisissant. Le public applaudit des deux mains. Cela ne plut pas au grand Frédéric ; piqué par la jalousie, il pinça le noyé qui, se raidissant contre la douleur, ne broncha pas ; alors, Frédéric le chatouilla ; cette fois, le noyé n'y tint plus, il éclata de rire et le public changea ses applaudissements en sifflets.

Dans une ville de province, on représentait un drame sanglant dans lequel les crimes succédaient aux crimes, les assassinations aux empoisonnements ; à la fin, comme dans tout bon drame, le traître, arrêté, était condamné à être décapité. Sa tête, couverte de sang, était placée sur une table ; grâce à une ouverture pratiquée dans le bois, l'acteur, caché, les yeux fixés, la bouche contractée, faisait frissonner, tant l'illusion était complète. Un camarade, jaloux de son succès, déposa une pincée de tabac sous son nez, aussitôt le décapité éternua bruyamment et le frisson céda la place aux éclats de rire.

Il n'y a pas que les acteurs qui soient vaniteux, les simples figurants, les choristes ont aussi leur amour-propre.

Dans un opéra se trouvait un chœur de forgerons commençant par ce vers :

Forge, forge avec zèle.

Aux répétitions, un choriste s'obstinait à chanter :

Forge, forge avec elle.

Le chef des chœurs lui fit des observations, il n'en tint pas compte ; impatienté, le directeur lui intima l'ordre de faire comme les autres :

— Forge avec zèle ! lui cria-t-il.

Jamais je ne dirai cela ! monsieur, répondit le choriste froissé dans sa dignité ; faites de moi ce que vous voudrez, mettez-moi à l'amende, jamais je ne ferai un pareil cuir !

Un figurant paraissait dans un ballet, le ballet des Dominos où tous les dominos étaient représentés. Subitement, ce figurant devint triste, taciturne ; on voyait qu'une pensée amère le rongait.

Ne pouvant plus se contenir, il vint trouver le directeur.

— Monsieur, lui dit-il, avez-vous quelque sujet de plainte contre moi ?

— Non, mon ami ; pour quoi me demandez-vous cela ?

— C'est que j'ai tout lieu de croire que monsieur le directeur est mécontent de mes services ; pourtant je m'acquiesce du mieux que je peux des rôles que l'on veut bien me confier.

— Je suis très content de vous ; je ne comprends pas.

— Eh bien ! monsieur, comment se fait-il qu'au début des représentations, je jouais le six-quatre, et qu'à présent on ne me donne plus que le cinq-trois ?

Le directeur fut touché par tant de douleur.

— Continuez pendant quelques jours à représenter le cinq-trois, lui dit-il ; si vous le jouez bien, je vous donnerai le double-six. Il n'est pas jusqu'aux figurants de passage qui n'aient eux aussi leur petit amour-propre.

Dans un opéra dont les tableaux se déroulaient au bord de la mer, une tempête se déchaînait sur la scène ; des gamins loués pour la circonstance agitaient la toile verte qui devait donner l'illusion des flots en courroux.

Le truc était bien réussi, le public témoignait son contentement par des applaudissements.

— C'est ma vague que l'on applaudit, dit un gamin.

— Pas du tout, répondit un deuxième, c'est la mienne !

— Jamais de la vie, c'est la mienne !

Dispute, gros mots, échange de horions, une lutte s'engage au sein de l'onde amère.

Pendant ce temps, l'acteur chantait :

Matelots,
Enfin le vent s'apaise,
Le calme règne sur les flots.

Jamais les flots n'avaient été aussi agités ; il fallut que le directeur allât rétablir le calme à grands coups de pied au fond de l'Océan.

Les soldats qui figuraient autrefois par occasion n'obéissaient pas toujours aux acteurs.

Dans une ville de l'Est, on donnait une tragédie sur Jeanne d'Arc ; au troisième acte, Jeanne, dans un combat, saisissait l'épée d'un Anglais. L'Anglais était un soldat qui figurait pour la première fois. L'actrice veut s'emparer de son épée ; le soldat se fâche et refuse de la livrer.

— Vous n'aurez pas mon sabre ! s'écrie-t-il en colère ; je ne me laisserai pas désarmer.

L'actrice insiste.

Le soldat se défend.

Une lutte s'engage entre Jeanne d'Arc et l'Anglais, pendant que la salle se tord de rire.

Et les danseuses, ma chère, voilà des artistes susceptibles et qui ne le cèdent en rien à leurs collègues du sexe laid !

On jouait à L. un ballet : *La Reine des blanchisseuses* ; tout était prêt, on allait commencer, quand on entendit des cris qui partaient du foyer de la danse :

— Nous ne jouerons pas ! Nous nous refusons à entrer en scène !

Le directeur accourut ; le corps de ballet était en révolution. Un coryphée, au lieu de paillettes d'acier, avait sa robe constellée de diamants.

— Nous ne danserons pas si elle est mieux mise que nous ! déclarèrent ses camarades.

La première danseuse annonça avec dignité qu'elle préférerait se retirer. L'entente ne pouvant se faire, on en vint aux injures, aux coups, et le coryphée aux diamants dut s'enfuir pour ne pas être écharpé.

Si les acteurs sont très vaniteux, parfois il faut peu de chose pour les contenter, témoin cet artiste qui était toujours sifflé ; il ne se décourageait pas, étudiait sans

cesse de nouveaux rôles. Le public, se disait-il, finira par reconnaître mon talent. Il eut occasion de jouer Tartufe.

Lorsqu'il débita ce vers :

Mais la vérité pure est que je ne vaud rien, la salle applaudit à tout rompre et le passage fut biffé.

— Je l'avais bien dit ! s'écria l'artiste enchanté.

D'autres s'habituent aux insuccès ; un comédien très médiocre était sifflé dans chaque ville où il jouait. Un soir, un public qui ne le connaissait pas encore le huait avec acharnement. Il laissa passer l'orage ; quand le calme fut rétabli, il dit tranquillement :

— Mesdames et messieurs, vous vous en lasserez ; on s'en est bien lassé ailleurs.

Les spectateurs furent désarmés par tant de franchise.

Un acteur froissé dans son amour-propre s'en vengea d'une façon originale. Un coiffeur avait déclaré en présence de nombreux clients qu'il n'avait aucun talent ; il vint chez lui se faire raser.

— Que faites-vous de tous les cheveux que vous coupez ? demanda-t-il au coiffeur.

— Je les balaye et je les jette aux ordures, dit-il.

— Quelle folie ! exclama l'acteur, cela se vend très bien ; il n'y a qu'en France qu'on ne sait pas cela ; l'Amérique en emploie beaucoup, moi-même je m'occupe d'en exporter.

— Bien vrai ? dit le coiffeur.

— Sans doute ; mettez-moi vos cheveux de côté, je repasserai dans six mois et je les prendrai.

Marché conclu. Six mois après, l'acteur reparut.

— Je vous attends avec impatience, dit le coiffeur ; je ne sais plus où mettre les cheveux ; il y en a partout, dans l'arrière-boutique, dans la chambre à coucher.

— Montrez-les-moi.

Le coiffeur ouvrit une malle qui en était remplie.

— Malheureux ! qu'avez-vous fait ? s'écria l'acteur, vous les avez mêlés ; ils ne sont plus bons à rien.

Et il se retira.

Eugène FOURRIER.

CERCLE PIERRE DUPONT

Le vaste salon Monnier, place Bellecour, était véritablement trop petit, mercredi dernier, pour contenir les invités du Cercle Pierre Dupont, public des plus élégants, d'ailleurs, qu'égayait la présence des dames.

A cette réunion assistaient un grand nombre de notabilités du monde des arts et de la littérature, du barreau et du négoce de notre ville.

Après la bienvenue traditionnelle souhaitée par le président, M. Léon Mayet, il a été donné lecture du rapport sur le concours littéraire organisé par le Cercle.

Remarquable par sa clarté et l'élégance de sa facture, ce rapport rédigé par M. Ed. Beauverie, a été lu par M. F. Falconnet.

Les premiers prix n'ayant pas été distribués, les seconds ont été attribués, pour la poésie à M. Hippolyte Brunier, de Lyon, et pour la prose à M. Tony d'Ulmès, de Paris. Douze mentions ont été accordées dans les deux sections.

Un des membres fondateurs du Cercle, M. Laurent Chat, rédacteur en chef du *Progrès de Saône-et-Loire*, à qui incombait l'honneur de diriger la séance, a pris ensuite la parole en ces termes :

MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Chemin de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

VACANCES DE PAQUES

A l'occasion des Vacances de Pâques, les billets d'aller et retour du 10 au 27 Avril inclusivement seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 29 Avril.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur
à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des
Mars, Lies, etc.
Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu
construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL
A VILLEFRANCHE (Rhône)

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débiteurs de tabac

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION
en

TUNISIE et ALGÉRIE

Organisée avec le concours de la Société des « Voyages Duchemin »
Départ de Marseille le 15 mars — Retour à Marseille le 14 avril 1897
Itinéraire : Marseille, Tunis, Sousse, Kairouan, Bizerte, Bône, Hammam-Meskoutine, Constantine, Batna, Biskra, Setif, Kérata, Gorges du Chabet-el-Akra, Bougie, Alger, Blidah, Gorges de la Chiffa, Marseille.

Prix au départ de Marseille : 1^{re} classe, 1070 f. ; 2^e classe, 990 f.

Des prix spéciaux seront faits au départ de
Lyon, Cannes, Nice et Menton.

Ces prix comprennent : les billets de chemin de fer, les transports en bateaux et en voitures, la nourriture, le logement, sous la responsabilité de la Société des « Voyages Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux des « Voyages Duchemin » : à Marseille, 5, place du Change ; à Lyon, 75, rue de l'Hôtel-de-Ville ; à Cannes, 9, rue St-Nicolas ; à Nice, 4, rue Garnier ; à Menton, 1, rue St-Michel.

Mesdames, Messieurs,
Je m'étais promis de ne pas retarder, par une allocution quelconque — dût-elle ne durer que quelques minutes — le plaisir qui vous est réservé, ce soir, d'entendre des littérateurs, poètes, et artistes émérites ; mais l'amabilité toute particulière de votre sympathique président à mon endroit me fait un devoir de le remercier et, n'étant rien, hélas ! qu'un homme de bonne volonté, de lui renouveler l'assurance de mon dévouement intangible au Cercle Pierre Dupont. L'émotion peut faire trembler ces paroles sur mes lèvres, mais je vous gage qu'elles parlent de la source pure du cœur.

Et je profite de cette occasion pour me réjouir des brillantes étapes que le Cercle Pierre Dupont a parcouru déjà, à l'abri du drapeau de la Chanson, sous les plis duquel, ici, comme ailleurs, nous avons combattu de notre mieux, pour justifier notre devise : Creuser profond, tracer droit et jeter la bonne semence de la chanson légère, tendre ou héroïque, mais honnête toujours, dans le champ fertile des cerveaux français !

Croyez que ce m'est un plaisir sans mélange que d'assister à cette brillante séance et je n'éprouve aucun regret d'avoir quitté, un instant, la vie ardente, fiévreuse, incessamment combative du journalisme, puisque je goûte ici, en votre distinguée et si nombreuse compagnie, le charme de la poésie, l'esprit de la chanson, les caresses de l'art et, surtout, le réconfort des vieilles et inaltérables amitiés.

Ma joie est d'autant plus grande et d'autant plus complète que, pour faire mieux pénétrer au sein des familles le goût des œuvres saines pour le triomphe desquelles vous lutez, vous avez convié à cette soirée, alliant ainsi l'agréable à l'utile, celles qui sont les soleils de nos foyers domestiques.

Laissez-moi donc porter ce triple toast :

A notre maîtresse à tous, la Chanson !

A la prospérité du Cercle Pierre Dupont !

A vous enfin, Mesdames, parce que boire à la femme, c'est boire à ce qu'il y a de plus accompli dans la Nature ; de plus lumineux et de plus captivant dans la vie, de plus pur et de plus divin dans la poésie !

Au concert qui a suivi, ont pris part d'aimables artistes de nos théâtres municipaux, M^{mes} Valduriez et Mary Boyer, très applaudies dans leurs airs de gavotte et leurs mélodies.

M. Chambéry, l'inimitable comique des Célestins, a obtenu — est-il besoin de le dire ? — un grand succès de rire dans ses œuvres et ses monologues.

Puis sont venus les chanteurs, les poètes et les diseurs du Cercle : MM. Laurent Chat, Pierre Brondel, J. Bioletto, Tony Bourdin, Paul Louvier, Guinard, Merle, Deshairs, Morin, Victor Delpy, dans ses meilleures compositions, etc., etc.

L'actualité revenait de droit à MM. Auguste Pommier et A. Giron qui, selon leur habitude, l'ont présentée de la façon la plus originale.

La représentation chatnoiresque qui terminait la séance comprenait le *Secret du manifestant* et la belle épopée lyrique de Fragerolle : *Le Sphinx*.

Ces scènes d'ombres chinoises organisées par les soins de M. Armanet étaient en quelque sorte le « clou » de la soirée : elles ont été complètement réussies et unanimement applaudies.

Très applaudi aussi M. Bonhomme qui avait bien voulu se charger d'interpréter la partition du *Sphinx* et l'a fait avec un véritable sentiment artistique servi par une voix bien timbrée.

Ajoutons, en terminant, que le rapport sur le concours du Cercle Pierre Dupont est publiée en entier dans la Revue « Les Saisons » qu'édite la Société.

La même Revue, qu'on peut se procurer moyennant 0,50 centimes aux guichets de l'Agence Fournier, 14, rue Confort, à Lyon, reproduit toutes les pièces primées ou mentionnées du Concours.

A NICE

IMPRESSIONS DE CARNAVAL

Je m'étais placé sur le quai Saint-Jean-Baptiste, tout contre le Paillon, cette rivière pour rire, mince filet d'eau qui, doucement, coule sur un très large lit de galets.

De là, je voyais le pont, un beau pont de pierre blanche et les deux quais, plantés de palmiers touffus, de frères cocotiers, de dattiers élégants.

Au fond, le casino, blanc aussi, d'un blanc cru de mosquée dont il éveille le souvenir, avec ses dômes arrondis. Un paysage d'opéra-comique, mais vu sous un ciel d'un bleu idéal à peine traversé par des flocons de nuages légers, tels un vol de blancs oiseaux fantastiques.

Ces quais, très dépeuplés, seules quelques silhouettes de longues anglaises à chapeaux empanachés qui les faisaient ressembler aux cocotiers du quai.

Boum ! un coup de canon résonne dans l'air silencieux. Alors, soudain, voici sur le quai, à droite, à gauche, un envahissement bariolé.

Cela surgit des petites ruelles de la vieille ville, des maisons élégantes de l'avenue de la Gare et de la place Masséna, des hôtels somptueux de la Promenade des Anglais.

De tous les points de la ville, un brusque épanouissement de dominos roses comme les pétales des roses, rouges, comme des fleurs de sauges, dorés comme des mosaïques et aussi blancs que les grosses giroflées doubles.

Cela s'agite, cela tournoie, cela se masse des deux côtés du quai comme des militaires en faction, laissant le pont et la chaussée vides. Boum ! un second coup de canon !

Et, tout aussitôt, les cuivres entament la sonnerie claire d'une marche triomphale.

Alors, sur la blancheur crue du pont, voici que s'avance un cortège éclatant :

D'abord, sa majesté Carnaval, géant de carton, plus haut que les sveltes palmiers. Vêtu de soies pâles, en campagnard d'opéra-comique, il chevauche sur un dindon fantastique, traîné par six chevaux.

Puis, voici les splendeurs d'un char, véritable maison roulante, où trône madame Carnaval, volumineuse matrone, fort bien articulée, ma foi ! clignant de l'œil, et s'éventant, et minaudant. Et sur la chaussée, sur le pont, s'abattent une nuée de dominos qui environnent les chars, cortège joyeux et élégant, où l'on voit surtout du rouge et du rose, couleurs adoptées par le carnaval de 1897. Un autre char représente un immense navire encombré de matelots bleu sombre et de matelots bleu eiel.

Voici un chimpanzé de carton immense, effrayant, chacun de ses doigts est long comme la jambe d'un homme.

Encore des dominos ; cela semble une multitude de fleurs animées. Et les caval-

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

cadés, vêtues de satin clair, et des chars, des chars, des chars... si nombreux, qu'il faut renoncer à les décrire. Puis, au milieu du parterre rose, bleu et jaune, des voitures joliment vêtues de rose et de rouge, d'où débordent de charmants dominos à l'œil mutin sous le loup de velours noir.

Et le défilé continue toujours avec les surprises des chars et des cavalcades, la gaieté de la foule déguisée, toute une ville qui a revêtu le même uniforme, les riches en satin, les pauvres en lainages légers, en satinette, tout cela frais, pimpant. Dans ce décor de théâtre, c'est une féerie éclairée royalement par un somptueux soleil de printemps.

Boum ! un troisième coup de canon, celui-là sombre, signal de la bataille ! La musique entame une marche guerrière. Et voici les confetti, dragées de plâtre blanc, qui commencent à être jetés, les premières poignées mollement, puis on s'anime au jeu, alors cela devient une lutte acharnée, la mitraille blanche est lancée furieusement à pleins sacs.

On bombarde ce joli masque rose ; là-bas, une bande de blancs dominos qui, les lâches ! s'acharnent six, huit contre un svelte jeune homme se défendant comme un beau diable bleu et accablant de confetti les friponnes qui se sauvent riant aux éclats. Des chars une pluie blanche inonde les piétons.

De leurs voix aiguës, les marchands glapissent : « Qui n'a pas ses confetti ? »

La musique, trépidante, enragée, vient encore surexciter l'animation générale. Et, soudain, le même courant de gaieté électrise toute la foule bataillonne, et les masques sur les chars, et les piétons et tous se mettent à danser, sur le pont, sur le quai, une sarabande folle de tous ces êtres multicolores qui bondissent, rebondissent. C'est du délire, c'est de la folie.

Et vivent les confetti qui, dès qu'ils apparaissent, dérident les fronts moroses et unissent, pour un jour, graves fonctionnaires altesses vraies ou fausses, pauvres hères besogneux, vivent les petits magiciens blancs qui créent la grande paternité du rire et de la joie !

René TRÉMADEUR.

LIBRE CHRONIQUE

GIBOULÉES DE MARS

Le service anthropométrique du docteur Bertillon a été fortement malmené, l'autre jour, à la Chambre, lors de l'interpellation Julien Dumas sur les abus de la mensuration.

L'orateur a signalé le cas du député Chauvin, arrêté pour l'affaire de Carmaux, et qui fut mesuré à Albi (bien que son identité ne pût faire l'objet d'aucun doute) *in naturabibus*.

Quoi ! tout nu ! dira-t-on, n'avait-il pas de honte ?

Mais non, il s'est consolé en songeant qu'il pourrait faire, avec son cliché anthropométrique, une réclame pour sa parfumerie des 3/8, en y joignant un autographe de M^{lle} Reichenberg, de la Comédie Française, une de ses meilleures clientes, à qui M. Jules Claretie a cruellement refusé l'autorisation de créer le principal rôle dans la pièce mort-née de M. Pierre Denis « *A la vie ! à la mort !* »

Rien d'étonnant à ce four, puisqu'il mettait un boulanger en scène.

Requiescat in pace ! Ses cendres auront décidément de la peine à être ramenées au Panthéon.

Une artiste parisienne, M^{lle} Jane Pierny, vient d'être mordue par son petit chien qui a été reconnu enragé et qu'on a immédiatement abattu. Mais la charmante artiste a dû se soumettre aussitôt au traitement de l'Institut Pasteur.

Je vous laisse à penser si les admirateurs de la divette trouvent qu'elle a du chien !

A Gênes : l'Association des commerçants organise une soirée en faveur des insurgés crétois. Les journaux annoncent que le tzigane Rigo et la princesse de Caraman-Chimay ont promis leur concours à cette fête de bienfaisance.

Excellente princesse ! elle prête toujours tout ce qu'on veut.

Que voulez-vous ? la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Quant à Rigo, il est tout heureux de faire mentir le proverbe qui prétend que « là où il y a Gênes, il n'y a pas de plaisir. »

C'est aussi faux que la fable émettant cette assertion :

Le tzigane ayant joué tout l'été,
Se trouva fort dépourvu
Quand l' divorce fit venu...

La preuve du contraire en est que la princesse de Chimay est partie hier pour Cannes, où elle va voir sa mère. Elle se rendra ensuite à Berlin où elle est engagée avec Rigo dans un café-concert de la capitale prussienne.

En attendant, sa présence à Cannes ne sera pas de trop pour contrebalancer en faveur de cette rivale de Nice, l'attraction que la villégiature à Cimiez de *Her Gracious Majesty* Victoria exerce sur les oiseaux huppés de passage sur la Côte d'Azur.

Quant à la visite de l'ardente américaine à sa maman (qui la décorera peut-être de sa croix : la croix de sa mère !) elle a sans doute pour but de démontrer à celle qui la maria si bien, que la principauté ne

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

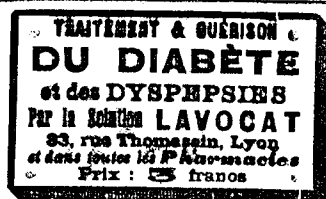
Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontres** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies



Pauvre Femme ! le roman dramatique inédit de Gaston Rayssac, est une œuvre forte et vibrante, d'un intérêt poignant, tant par l'intensité des situations dramatiques que par la variété des scènes et des caractères.

C'est une étude à la fois morale et châtiée, vigoureuse et hardie où l'auteur s'est révélé comme un subtil analyste du cœur féminin. Mais *Pauvre Femme !* plaira surtout comme roman d'intrigue et d'aventure où évoluent des personnages qui resteront typiques : Michel Dorban, le *struggle-for-liféur*, le broyeur de cœur et d'existences ; Elise, un suave profil de femme vouée à toutes les aventures et qui subit toutes les aventures du sexe faible ; Isidore Savigny, le snob fin-de-siècle, âme veule et sans énergie pour défendre sa fortune et son honneur ; Aristide Costard, toujours victime de son dévouement et de son zèle ; et les silhouettes tour à tour sombres et joviales de Cloquemet, du père Totus, de Parandouille, de Nini Seringa, et de bien d'autres figures qui grouillent et qui s'agitent autour de l'action principale en des épisodes d'un pittoresque bien venu.

Tous voudront lire et relire ce roman, plein de contrastes captivants, douces larmes et sanglots tragiques.

PAUL BALLURIAU donne à la publication une note d'art intense par ses brillantes compositions gravées sur bois.

Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner, l'éditeur offre *gratuitement* à tous les lecteurs du roman une superbe JUMELLE MARINE garantie, ou bien une MÉNAGÈRE composée de six couverts et six cuilliers en métal idéal !

Pauvre Femme ! est en vente chez SCHWARZ, éditeur, 9, rue Saint-Anne, et chez tous les libraires ou marchands de journaux, en livraisons illustrées à 10 centimes.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

fait pas le bonheur et que chacune prend son plaisir où on le trouve.

Avant de partir, la princesse a posé pour un buste chez le sculpteur Lavezzari et pour un tableau chez le peintre Arguiani.

Quelle modestie, princesse, de n'avoir posé que pour le buste !

On voit que vous accordez moins à la sculpture qu'à la musique.

Pour ce qui est de la peinture, vous avez bien fait de ne pas attendre, pour vous faire portraiturer, d'être devenue un vieux tableau.

Sait-on quel est le sujet de poésie proposé par l'Académie française pour 1897 ? *Salamine !*

Pauvre Grèce ! oh oui, ça la mine !... d'être tenue en quarantaine.

FRANC-SILLON.

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRES »

Rue de la République, 85

Tous les jeudis, samedis et dimanches, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle. Magie. Illusion. Spiritisme. Inter-mèdes variés. Ombres animées. La Caverne des Gnomes. Etranges expériences de sorcellerie noire, d'après le Fakirisme de l'Inde. Apparition et disparition de spectres, gnomes, etc., à chaque séance, le professeur Velle présentera l'escamotage d'un spectateur.

Le succès des représentations Velle va toujours en grandissant. On ne peut d'ailleurs imaginer un spectacle aussi attrayant, varié et du meilleur goût.

Les jeudis, dimanches et jours fériés, matinées à 3 h. de l'après-midi.

GRAND CIRQUE FRANÇAIS

Cours du Midi (côté du Rhône)

Tous les soirs, représentation à 8 heures et demie.

Dimanche et jeudi, matinée à 3 heures.

Nombreuses attractions : Les chiens savants, présentés par miss Genny ; les deux sœurs Caira, les reines de l'air ; les Alaskas, la comtesse de Laucray ; les frères Carré aux barres fixes.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : le célèbre trio Harvey's ; Muad ; les Felsinas, etc. Deux grands ballets.

SCALA-BOUFFES

Acrobate de la rime, jongleur du rythme, le poète Schmitt fait les belles soirées de la Scala. M. Schmitt termine par la déclamation de ses œuvres, le concert de la Scala compte de merveilleux gymnastes : Labakan et Omar ; Négrel ; Lucien Vivianne ; Fernandez et la Clarinette révélatrice.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde !* fait salle comble tous les soirs, avec l'entrée de la Saône portée sur une coupe de nacre.

LES ASCHANTIS A LYON

L'installation du *Village noir* sur le cours du Midi, est en bonne voie, et se poursuit avec activité.

La direction nous fait espérer, que l'ouverture au public, aura lieu les premiers jours du mois prochain et nous promet des surprises devant dépasser les attractions de notre dernière exposition.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRE

Sommaire du numéro 2081 du 20 Mars 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Les dénoisilleuses et la fête des noirs*, à Gourdon, par J. Lafforgue. — *La décoration des salles d'école*, par N. Nozeroy. — *Sport*, par Archiduc. — *Souvenir de la villa Médicis*, par H. Maréchal. — *Exploration d'Annam et du Laos : de Hué à Kemarat*, par G. M.

Sommaire du numéro 2082 du 27 mars 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Le général Gallieni à Madagascar*. — *Le Chat Noir*, par Noël Nozeroy. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Sport*, par Archiduc. — *Les chapeaux de dames*, par Léo Claretie. — *Le Théâtre du jeune âge*, par Guy Tomel.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélodipédie, etc.

En supplément : *E'Pingle noire*, roman de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 26 mars 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Le mari, la femme et le perroquet, par Denis Langat. — *Tu n's'ras pas longtemps mes amours*. — *Chanson d'automne*, par Auguste Lange et J. Pons. — *Le tourtereau tué à la chasse*, romance XVIII^e siècle. — *Concours des Rosati*. — *Enigme*. — *La Chanson moderne*. — *La leçon de géographie*. — *Tout ce qui luit n'est pas or*, par Désaugiers.

Le Numéro : **Dix Centimes** ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE FRANC PARLER

Directeur : Henri Corbel, 17, rue du Delta, Paris

Février-Mars 1897

Tziganomanie, dessin de Giran. — *A la Sorbonne*, par Jean de Thomassy. — *Vers*

le printemps, par François Dellevaux. — *Le Square*, par Jérôme Doucet. — *Châtelaine et Troubadour*, par Jules Grise-Droz. — *La contrat de notaire*, par Albert Gerès. — *La Chanson Française*, rapport, par Antonin Lugnier. — *Les Ancêtres*, chanson, par Auguste Faure. — *Edouard Grossin*, par Jean Tholozé. — *Echos et Nouvelles*. — *Critique littéraire*, par Henri Corbel. — *Revue de la Presse*, par Antonin Lugnier.

Un num. : 15 cent. — Abon. : Un an 4 fr.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Arrivée en voiture.

Duel au pistolet à Mexico.

Défilé d'artillerie à Washington.

Bocal aux Poissons rouges.

Colin-Maillard.

24^e Chasseurs alpins : Saut d'obstacle.

Arrivée d'un train en Australie.

Vue précédente à l'envers

Prime offerte à tous les spectateurs.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

L'amélioration dans la tenue du marché s'est accentuée, grâce à l'excellente attitude du comptant qui ne se laisse pas ému par les événements.

Le 3 0/0 se traite à 102,45 ; le 3 1/2 0/0 à 106,05.

Le Crédit Foncier est ferme à 691 ; le Crédit Lyonnais à 767 ; la Société Générale à 515 et le Comptoir National d'Escompte à 565

Les fonds étrangers sont en reprise notable.

Au comptant les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 466.

L'action Bec Auer a un marché fort actif à 800.

L'obligation 5 0/0 de la Société nationale d'Electricité, est en hausse à 220.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale Vie sert annuellement plus de 14 millions 1/2 d'arrérages à 17,000 rentiers viagers, sa clientèle s'accroît tous les ans, grâce à la facile et toujours correcte exécution de tous les engagements et grâce aussi à sa situation financière exceptionnelle bien faite pour imposer au public une absolue confiance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie PARIS
39, Bd des Capucines
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corbier. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon